

Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain

13 (2015)
Minorités en Europe

Nicole DOŁOWY-RYBIŃSKA

L'autoportrait des jeunes Sorabes et Kachoubes : identité culturelle et choix linguistiques

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nicole DOŁOWY-RYBIŃSKA, « L'autoportrait des jeunes Sorabes et Kachoubes : identité culturelle et choix linguistiques », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 13 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 04 janvier 2016. URL : <http://mimmoc.revues.org/2074>

Éditeur : Université de Poitiers

<http://mimmoc.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://mimmoc.revues.org/2074>

Document généré automatiquement le 04 janvier 2016.

Tous droits réservés

Nicole DOŁOWY-RYBIŃSKA

L'autoportrait des jeunes Sorabes et Kachoubes : identité culturelle et choix linguistiques

Introduction

- 1 Tout au long du XX^e siècle la carte linguistique de l'Europe a connu de profonds changements. Au début du siècle dernier plusieurs langues régionales ou minoritaires¹ étaient encore bien répandues et se parlaient au quotidien au sein de communautés locales entières. Or, les phénomènes qui ont suivi, tels que l'urbanisation, l'industrialisation, l'essor des médias de masse (qui ne fonctionnaient jusqu'à récemment qu'en langues dominantes), la mondialisation (avec les nouveaux modes de vie qu'elle a amenés), ont abouti à une marginalisation progressive des langues minoritaires et, par conséquent, à une mutation linguistique. La langue bretonne illustre bien ce processus. Au début du XX^e siècle, le breton était parlé dans la vie quotidienne par 1 100 000 habitants de la Basse-Bretagne. Actuellement, le nombre d'utilisateurs du breton atteint à peine 200 000 personnes alors que les prévisions indiquent que, dans une quinzaine d'années, il ne sera connu que par des personnes qui l'apprennent à l'école ou en cours de langue². Depuis quelques dizaines d'années – malgré la rupture de la transmission intergénérationnelle – le breton est revitalisé. Des activistes, des animateurs et des linguistes cherchent à déclencher le renversement de la mutation linguistique³ : le breton est enseigné à l'école, il fonctionne dans les médias et dans certaines institutions. De nos jours, il est de plus en plus connu des habitants de la Haute-Bretagne, pourtant historiquement francophone. L'exemple de cette langue celtique est d'autant plus pertinent qu'il indique deux processus parallèles. Le premier est celui de la disparition des communautés linguistiques pour lesquelles la langue minoritaire était une partie constitutive et fondait l'identité collective du groupe. Le second concerne les jeunes qui, s'ils veulent faire partie d'une minorité, sont obligés de prouver en quelque sorte leur appartenance identitaire, la choisir, voire opter pour elle constamment dans leur vie quotidienne. En effet, si certaines personnes n'ont pas appris la langue minoritaire à la maison, c'est à l'école qu'elles en ont la possibilité. La participation aux pratiques culturelles communautaires a cessé, elle aussi, d'être une partie intégrante de la vie, car, au lieu des activités liées à la culture minoritaire, on peut choisir celles qui s'inscrivent dans le courant de la culture dominante. Qui sont donc les personnes qui s'identifient aux langues minoritaires ? Quelle image de leur culture se font-elles ? Quelle est leur attitude envers la langue minoritaire ? Dans quelle mesure cette attitude est corollaire de l'apprentissage de la langue fait à la maison ou à l'école ?
- 2 De nombreux chercheurs qui s'occupent des jeunes issus des minorités soulignent que leur identité est hybride, qu'elle se compose d'éléments provenant des cultures minoritaire, dominante et globale et qu'il est impossible de séparer ces différentes composantes les unes des autres⁴. D'autres scientifiques mettent en avant la radicalisation des attitudes des jeunes gens dont l'appartenance minoritaire résulte d'une décision consciente⁵. Tous les chercheurs sont pourtant unanimes à constater que, dans le monde actuel, les jeunes ne sont pas enclins à s'identifier aux minorités et qu'ils sont peu nombreux à utiliser la langue des ancêtres dans la vie extrascolaire⁶. Étant donné que différents groupes de jeunes, même si ces derniers sont issus de la même communauté, peuvent dresser des images de la culture minoritaire très variées, j'ai décidé de présenter ici deux autoportraits émergeant des témoignages des jeunes qui s'engagent dans la défense de leurs cultures et qui font partie de deux minorités linguistiques peu connues à l'Occident : celle des Sorabes⁷, habitant en Allemagne et celle des Kachoubes qui habitent dans le nord de la Pologne. Il s'agit de deux minorités slaves dont chacune possède sa propre langue, un certain statut officiel octroyé par l'État de résidence et qui jouissent d'une

relative protection juridique. En même temps, les deux groupes sont sérieusement menacés de disparition. De moins en moins de jeunes qui en sont originaires connaissent et utilisent la langue des ancêtres et subissent une rapide assimilation non seulement au niveau de la langue, mais aussi de la culture. Il est donc intéressant de voir ce que les jeunes disent de leur culture et de leur langue, de mesurer la valeur qu'ils leur accordent et de montrer leur attitude envers ces deux éléments. Nous verrons également quels obstacles ils rencontrent dans leur choix de l'appartenance identitaire et quelles sont les fondements de leur identité communautaire. J'espère qu'un tel autoportrait permettra de mieux comprendre les menaces et les défis que les minorités européennes doivent affronter au XXI^e siècle.

Méthode de recherche

- 3 Le présent article s'inscrit dans le courant des recherches ethnographiques⁸ portant sur l'attitude des jeunes issus des minorités envers leurs langues et leurs cultures, ainsi que sur les manifestations de l'identité collective des minorités culturelles et linguistiques au XXI^e siècle. Ces recherches tentent de donner la parole aux jeunes représentants des minorités, afin de les mettre en position de sujet parlant. Dans le cadre de la présente étude, le sujet sont les jeunes Kachoubes et les Sorabes catholiques âgés de 16 à 25 ans. Dans le cadre d'une bourse d'études⁹, entre 2012 et 2014, j'ai mené au sein de ces deux groupes des interviews libres et anonymes portant sur l'attitude des jeunes envers la culture et la langue minoritaire et leur motivation à s'engager dans la préservation de cet héritage. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'interviewer des personnes qui sont liées à la langue kachoube ou haut-sorabe à travers leurs passions, la participation à des événements culturels, leur engagement, voire leur activisme.
- 4 Dans chaque groupe, j'ai réalisé au moins vingt interviews d'une durée de 90 à 120 minutes¹⁰. Parmi les personnes interviewées on trouve des lycéens dont la scolarisation se fait en haut-sorabe ou qui ont la possibilité d'apprendre le kachoube, des étudiants en études sorabes à l'Université de Leipzig ou de spécialisation kachoube à l'Université de Gdańsk, des activistes minoritaires inscrits dans des clubs d'étudiants, des personnes faisant partie des associations minoritaires ou travaillant pour leurs médias. Il est donc évident qu'il ne s'agit pas ici de groupes représentatifs pour les jeunes générations de Kachoubes et de Sorabes dont la majorité ne s'intéresse pas à la culture des ancêtres. Les personnes sélectionnées constituent pourtant la future élite qui décidera de la forme de la politique linguistique qui sera menée dans leurs régions. L'avenir des deux langues minoritaires en question dépendra de leurs opinions, de leurs choix et de leur perception de la réalité ambiante. En même temps, les recherches présentées ici ne se veulent pas tellement un reflet de la situation linguistique et du rapport à la culture des jeunes Kachoubes et Sorabes, mais plutôt une présentation de quelques opinions des jeunes sur les comportements linguistiques et l'engagement dans la vie culturelle des jeunes générations kachoubes et sorabes. Les personnes interviewées ne sont pas pour autant coupées du monde qui les entoure. Elles côtoient les mêmes idéologies linguistiques, inculquées par leur entourage proche ou plus lointain, elles observent aussi de près les attitudes de leurs congénères.
- 5 Ainsi l'image des cultures et des problèmes des jeunes issus des minorités qui se profile à travers les interviews n'est-elle pas tellement une représentation à travers laquelle les membres d'un groupe donné créent et échangent des significations¹¹, mais plutôt leur autoreprésentation. La langue et le discours constituent une construction des personnes interviewées. Les jeunes deviennent les narrateurs du récit qu'ils veulent présenter au chercheur. L'image qui émerge de leurs témoignages résulte donc d'une négociation entre leurs expériences, les choses qu'ils trouvent positives, celles qu'ils veulent montrer ou, au contraire, cacher ou passer sous silence, et tout ce que le chercheur voudrait entendre selon eux. Toutes ensemble, les personnes interviewées créent pourtant une représentation collective de ce qu'elles sont et de la manière dont elles voudraient être perçues, une représentation basée sur certaines idéologies et convictions en rapport avec le caractère du groupe donné et les conséquences de l'appartenance à ce groupe¹². Leur perception de ce groupe ne résulte pas seulement d'une approche individuelle et de l'éducation, mais aussi des problèmes qu'elles rencontrent comme

groupe et de l'image de la culture donnée qui fonctionne dans la conscience collective des gens qui les entourent.

Autoportrait des jeunes Sorabes

6 Les Sorabes catholiques¹³ habitent un petit district rural aux environs de Bautzen (Budyšin) en Allemagne, près de la frontière avec la Pologne et la République Tchèque. On estime le nombre de catholiques utilisant le haut-sorabe à environ 10 000-12 000 personnes¹⁴. Contrairement à leurs voisins allemands et aux habitants de la Basse-Lusace qui ont subi une assimilation linguistique presque complète, les catholiques y ont résisté dans une large mesure.

7 Dans leur cas, l'altérité linguistique a joué un rôle important pour la conservation de la spécificité culturelle, linguistique et identitaire slave¹⁵. Persécutés par les nazis, les Sorabes ont été protégés par diverses mesures après la Seconde Guerre mondiale : on a créé des institutions sorabes et un système d'enseignement, on a autorisé la pratique des coutumes sur lesquelles repose la culture sorabe. Les Sorabes sont devenus « une minorité modèle » qui pouvait préserver et développer leur culture¹⁶. Ils ne pouvaient pourtant pas le faire de manière complètement libre, étant toujours sous la surveillance des autorités politiques. L'une des manifestations de la culture sorabe les plus pratiquées – l'une des plus sûres selon les autorités – était le folklore sorabe, qui avait à la fois une fonction d'intégration communautaire et celle de représentation. Lors de l'unification de l'Allemagne, les Sorabes ont été amenés à revendiquer eux-mêmes leurs droits. Fonctionnant depuis les années 1940, les institutions scolaires, scientifiques, éditoriales et médiatiques ainsi que de nombreuses associations culturelles et des groupes folkloriques sorabes ont facilité cette tâche. Les Sorabes tentaient en même temps de garder l'image de leur culture comme exempte de l'influence des changements du monde ambiant. Ce contexte a fortement marqué les jeunes nés au tournant du siècle.

8 L'observateur peut avoir l'impression que la culture sorabe est immergée dans le populaire. Au cours de nombreux événements culturels et communautaires il est possible d'assister à des spectacles de musique et de danse dont le programme renoue avec la culture populaire. À l'occasion des fêtes religieuses, on peut observer des femmes de toutes les générations vêtues des costumes traditionnels sorabes. Si, auparavant, ces derniers se portaient comme des vêtements de tous les jours, à notre époque les jeunes les mettent afin de manifester leur identité sorabe.

9 Dans leurs interventions, les jeunes Sorabes évoquent souvent les rituels et les coutumes, fortement ancrés dans la foi catholique que leur communauté cultive, et qui constituent pour eux la valeur et la base de l'appartenance identitaire. Ils croient que la dimension rituelle de leur culture perdrait toute son authenticité sans la religion et la langue :

E17M¹⁷ : Cette communauté sorabe est une grande chose ! J'ai l'impression que c'est très important qu'on fasse beaucoup de choses ensemble et qu'on se présente aux autres comme Sorabes. Grâce aux fêtes on peut se rencontrer et se connaître mieux. Sans ça, je dirais que notre langue mourrait aussi – si nous ne protégeons pas notre culture. Cette culture, ces coutumes, c'est un barrage grâce auquel notre vie reste sorabe. Grâce à la religion aussi parce qu'à l'église tout est en sorabe et puis la culture se préserve.

10 Au début du XIX^e siècle, le nombre de Sorabes protestants s'élevait à environ 200 000 alors que celui de Sorabes catholiques se montait à 20 000¹⁸. Si l'industrialisation a provoqué l'assimilation des protestants, la communauté catholique ne s'est rétrécie que très peu jusqu'au début du XXI^e siècle. Ceci vient du fait que les Sorabes catholiques ont réussi à créer une double frontière ethnique¹⁹. En effet, ils se distinguaient de la population voisine à deux niveaux : comme Slaves par rapport aux habitants d'origine germanique, et comme catholiques par rapport aux protestants. Ainsi les Sorabes catholiques formaient-ils une communauté solide, renforcée par les liens créés par le biais des coutumes et des rituels religieux qu'ils cultivaient de manière collective. C'est pourquoi, selon les jeunes, le catholicisme est tellement lié à l'identité sorabe :

B22M : D'après moi, le fait d'être Sorabe est lié à la religion catholique. C'est ce que je crois. Le dimanche tout le monde va à l'église. On y parle sorabe tout le temps. C'est une partie essentielle

de toute notre culture. Tu es Sorabe et donc tu es catholique. (...) Toutes nos traditions reposent sur cette religion. Sans cette religion, il n'y aurait pas nos coutumes et sans coutumes et sans notre langue, il n'y aurait pas de Sorabes.

- 11 Cette forte relation entre la préservation de la dimension traditionnelle et religieuse de la culture sorabe et l'identité linguistique et culturelle fait que les jeunes générations ont en même temps du mal à s'identifier pleinement à la culture minoritaire. De nombreuses personnes la trouvent artificielle, coupée de la vraie vie qui les entoure et à laquelle elles participent tous les jours à travers les nouveaux médias, par le biais de leurs amis installés dans différentes parties de l'Allemagne ou pendant les cours périscolaires. Ceci n'empêche tout de même pas les jeunes activistes sorabes de craindre la modernisation de la culture minoritaire, ce qui pourrait, à leur avis, aboutir à la dilution de sa dimension essentielle :

NDR. : Penses-tu que la culture sorabe soit moderne ?

S17F. : Non, je ne crois pas. Le problème c'est que beaucoup de gens, surtout de jeunes, ne veulent pas la [in extenso : la culture sorabe traditionnelle] prendre au sérieux. Elle n'est pas moderne alors que les jeunes sont adaptés à la modernité. Donc du coup, c'est difficile de les attirer. C'est difficile de dire : « Venez, venez ». C'est pour ça qu'on a ce problème. Beaucoup de gens disent qu'il faut moderniser la culture sorabe, mais moi, je suis plutôt traditionaliste et je crois qu'on va perdre quelque chose, ces traditions et tout. C'est difficile de s'entendre là-dessus.

- 12 En comparaison des autres minorités en Europe, la petite communauté sorabe est exceptionnelle. Même si les récentes recherches de Martin Walde (Měrcin Wałda)²⁰ montrent que la mutation linguistique s'est accélérée de manière inédite durant les dernières années²¹, toutes les générations de Sorabes catholiques habitant le territoire Am Klosterwasser/Při Klósterskej wodže parlent encore sorabe. Pour les jeunes issus des familles parlant le haut-sorabe, le fait de parler cette langue et celui d'être Sorabe semblent toujours indissociables.

NDR. : Penses-tu qu'on puisse être Sorabe sans parler sorabe ?

A18F. : Peut-être qu'il y a des gens qui se sentent Sorabes sans parler sorabe, mais je ne les connais pas. Je pense que quand quelqu'un ne parle pas sorabe, c'est évident pour tout le monde qu'il n'est pas accepté comme Sorabe. Si quelqu'un me disait : « Je suis Sorabe », je lui demanderais : « On parle sorabe alors ? ». S'il me répondait : « Je ne parle pas sorabe », je lui dirais : « Alors pour moi tu n'es pas Sorabe ».

- 13 Vue dans ce contexte, la mutation linguistique, dont les jeunes activistes sorabes se rendent bien compte, semble d'autant plus dangereuse. Ils voient un lien direct entre, d'une part, le désintérêt par rapport à la culture et la langue sorabes et, d'autre part, les transformations plus larges, telles que la mondialisation, l'ouverture au monde ou les voyages. Ils évoquent souvent l'époque de la République démocratique allemande où les Sorabes, tout en étant privés de liberté et de choix souverain, restaient attachés aux coutumes et à la langue sorabes. De nos jours ils perçoivent l'appartenance à la culture sorabe comme un choix et un travail sur soi :

G25M. : Je n'ai pas peur, car je suis réaliste. Je sais bien que la Lusace diminuera parce que précisément ces jeunes sont plus ouverts sur le monde. Si quelqu'un étudie cinq ans quelque part en Allemagne et puis il se fait des amis et rencontre son compagnon ou sa compagne, c'est comme ça. Il y a des Sorabes qui ne retournent pas en Lusace ou ceux qui ont déjà un compagnon ou une compagne allemands à leur retour. S'ils ont des enfants, on ne peut pas dire que, si le parent sorabe parle sorabe, ses enfants vont grandir dans la culture sorabe. Il faut faire un effort si on veut que ça se passe comme ça.

- 14 Malheureusement, la diversité de perspectives n'est pas le seul obstacle aux choix identitaires ou linguistiques. L'attitude des Allemands qui habitent dans le voisinage est aussi dangereuse pour l'avenir des Sorabes. Plusieurs jeunes interviewés ont remarqué que, pendant leurs voyages en dehors de la Saxe, ils ont pu rencontrer des Allemands qui ignoraient complètement l'existence des Sorabes, mais qui, en même temps, montraient un vif intérêt pour cette culture. En revanche, d'après les jeunes, les Allemands de Saxe mènent une politique de discrimination silencieuse. Bien que les droits des Sorabes soient garantis par la constitution de la Saxe, que les Sorabes fassent partie des quatre minorités officiellement reconnues en Allemagne²² et que leur langue soit placée sous la protection des conventions internationales, les Allemands semblent être hostiles à cette langue slave et à la présence des symboles

sorabes dans l'espace public²³. Tous mes interlocuteurs ont dû plusieurs fois affronter des comportements discriminatoires par rapport à leur langue ou à leur culture :

O21F. : Une fois dans un bus je parlais avec une copine en sorabe. Pas trop fort. C'était un bus public de Bautzen à Kamenz. Soudain quelqu'un a dit comme ça : « Redet mal Deutsch hier. Wir sind in Deutschland ». On s'est regardé et on a décidé de ne plus rien dire. On a eu un peu peur. D'autres situations – très fréquentes – ont lieu quand nous jouons au football. C'est là que nous avons eu le plus de problèmes. (...) Une fois nous sommes venues et nous après sommes allées aux vestiaires. Nous parlions bien sûr sorabe. Une arbitre s'est approchée de nous et elle a dit qu'elle exigeait que nous parlions allemand pour que l'autre équipe nous comprenne. Nous avons dit : « Non, nous avons le droit de parler sorabe ». Et elle nous a dit : « Il est interdit de parler sorabe ici. Si vous continuez à le faire, il y aura des conséquences ». (...) Je m'aperçois que les Allemands veulent nous interdire de parler sorabe.

- 15 Les jeunes qui sont conscients de la valeur de leur culture affirment qu'ils ne réagissent pas à ce genre de comportements malveillants. Ils savent qu'ils ont le droit d'utiliser leur langue et ils sont prêts à lutter pour cette possibilité. Cependant, chez les jeunes qui ne se sentent pas suffisamment à l'aise avec leur identité sorabe, qui cherchent l'acceptation de leurs amis et qui ne veulent pas se distinguer, ce type de discrimination peut provoquer le désir de se débarrasser du fardeau de la langue et de la culture, et par conséquent, l'acculturation. À cela s'ajoute encore un autre problème : le manque de perspectives professionnelles en Lusace où le chômage est l'un des plus élevés en Allemagne :

C17M : Je ne crois pas que je vais rester ici. Je déménagerai probablement à Dresde ou un autre endroit où j'ai des amis. Mais ici, je ne vois pas d'avenir parce qu'il n'y a pas de grandes entreprises. Il y en a à Dresde ou Leipzig. Je ne sais même pas si je veux rester en Saxe.

- 16 Dans le cas d'une culture qui repose si fortement sur les coutumes et la religion de même que sur l'animation de la vie rurale commune, la dissolution du lien avec un territoire donné peut avoir des conséquences néfastes. Premièrement, les jeunes Sorabes engagés sont donc contraints à négocier la nature de la culture sorabe entre, d'une part, sa forme plus moderne et plus attractive pour les jeunes et, d'autre part, son caractère traditionnel qui témoigne de la spécificité culturelle et linguistique. De plus, ils doivent faire face aux effets de la liberté consécutive à l'unification de l'Allemagne et à la discrimination venant de la part du groupe dominant.

La culture et la langue kachoubes aux yeux des jeunes Kachoubes

- 17 La culture kachoube est similaire, dans une certaine mesure, à la culture sorabe : les deux font partie des cultures minoritaires dans des pays qui appartenaient auparavant à ce qu'on appelle le « Bloc de l'Est ». Or, si, en RDA, les Sorabes ont été entourés de mesures de protection et ont pu développer leur culture dans différents domaines de la vie (toujours dans les limites imposées par le pouvoir), les Kachoubes, en accord avec la politique du gouvernement communiste polonais qui visait à effacer les frontières ethniques, étaient considérés comme un « groupe ethnographique »²⁴, ce qui devait souligner l'assimilation de cette communauté qui n'avait pas le droit au statut de minorité. La proximité entre les deux cultures slaves – polonaise et kachoube – ainsi que la très basse renommée de cette dernière (et de sa langue) ont causé une forte acculturation des Kachoubes. À la fin de la Seconde guerre mondiale, les Kachoubes possédaient encore un très faible sentiment de spécificité culturelle alors qu'à l'époque communiste, cette spécificité n'était admise qu'à condition de se limiter au folklore. La dimension intellectuelle de la culture kachoube (art, littérature) se développait de manière non officielle et marginale²⁵.
- 18 Même si quelques centaines de milliers de personnes déclarent encore l'appartenance à l'identité kachoube et qu'environ 100 000 personnes parlent kachoube²⁶, la plupart des jeunes ne connaissent pas cette langue et ne s'identifient pas à la culture kachoube²⁷. De nos jours, au sein de la jeune génération des Kachoubes il est possible d'observer une division en plusieurs groupes. Le premier est celui qui réunit les personnes ayant grandi dans les villages kachoubes et qui y ont appris, le plus souvent de manière passive, la langue kachoube, et le deuxième, celui

des personnes qui, à un certain moment, ont découvert leurs origines kachoubes, qui ont appris la langue et se sont engagées dans le mouvement culturel et politique pour manifester leur appartenance à l'identité kachoube. Ces deux groupes de jeunes intéressés par ou investis dans la culture kachoube restent en opposition au troisième, le plus nombreux, celui des personnes qui y restent indifférentes.

- 19 L'identité négative des kachoubes, connue aussi sous le nom du complexe kachoube, étaient renforcée surtout à l'époque communiste où la politique linguistique et culturelle centrale a commencé à associer la culture kachoube à la prétendue étroitesse d'esprit des paysans, à un manque d'urbanité et à la saleté tandis que la langue kachoube était ouvertement persécutée : en tant que patois, elle n'avait pas le droit de cité dans la vie publique, on punissait (même physiquement) les enfants parlant kachoube à l'école²⁸. Mes interlocuteurs, nés après le tournant politique en Pologne, ont pu observer parmi d'autres personnes des comportements hostiles à l'égard de la langue kachoube. L'idée que l'appartenance à l'identité kachoube n'est pas une raison d'être fier leur était inculquée dès le plus jeune âge :

H24F. : « (...) Je me rappelle des situations suivantes de ma vie : (...) nous allions dans une grande ville, Gdansk, au magasin et nous parlions kachoube entre nous. Et quand nous nous approchions, ma mère a dit : « Les enfants, on ne parle plus kachoube maintenant, on parle polonais parce qu'il ne faut pas parler kachoube dans la ville ».

- 20 En raison de cette perception de la langue et de la culture kachoubes, les parents ne voulaient pas exposer leurs enfants à des expériences douloureuses qu'ils avaient vécues eux-mêmes. Dans la plupart des familles l'identité kachoube a été cachée, alors que la langue kachoube se parlait uniquement parmi les personnes de la moyenne et de l'ancienne génération. C'est pour cette raison qu'il est légitime de percevoir l'identité des jeunes Kachoubes comme une identité suspendue.

A20M : J'ai été élevé dans une famille kachoube. Mes parents sont Kachoubes, mes grands-parents aussi, mais... chez moi c'était une identité suspendue, rien n'y était lié. (...) Mes parents me parlaient polonais, mes grands-parents aussi. Mais ma mère parlait en kachoube avec ses parents et avec la plupart de sa famille, alors j'étais près de cette langue et c'est pour ça que plus tard cela a été plus facile pour moi d'apprendre le kachoube et puis de l'utiliser.

- 21 Après la transformation politique en Pologne, les autorités gouvernementales ont très vite entrepris des travaux en vue de créer une protection convenable des minorités. Les Kachoubes se sont impliqués dans ce processus en organisant de nombreuses actions visant à augmenter le prestige de la langue et le statut du groupe. En 2005, le Parlement polonais a adopté la « Loi sur les minorités nationales et ethniques et sur la langue régionale ». L'un des grands acquis de cette loi était de mettre fin à une discussion menée depuis déjà deux siècles par les hommes politiques, les linguistes et les activistes sur le statut de la langue kachoube. Cette dernière a finalement été reconnue comme langue à part entière, ce qui a certainement contribué à augmenter sa renommée. Il s'est avéré aussi que ce changement a profondément marqué les jeunes et leur rapport à la langue kachoube.

U18F. : (...) En Pologne il n'y a que quelques territoires où on parle des langues ethniques. Surtout que le kachoube est maintenant une langue. Ce n'est plus qu'un patois, mais c'est une langue. Alors on peut se sentir exceptionnels, car c'est chez nous qu'on a la possibilité de parler kachoube et de l'apprendre.

- 22 Dans la situation où la transmission intergénérationnelle a été interrompue et où la jeune génération était déjà fortement assimilée aussi bien au niveau linguistique que culturel, la possibilité d'apprendre le kachoube, garantie par la loi et confirmée au moment de la ratification par la Pologne en 2009 de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, a joué un grand rôle parmi les jeunes²⁹. De nombreux interviewés ont dit que l'école leur a permis non seulement de découvrir la langue des ancêtres qu'ils n'ont pas entendue à la maison, mais aussi de se sentir Kachoubes pour la première fois de leur vie.

NDR. : Est-ce que le fait d'avoir appris le kachoube a renforcé ton sentiment d'être Kachoube ?

P19M. : Ma conscience d'être Kachoube est apparue pendant le cours de kachoube. C'est là que j'ai commencé à me poser la question de savoir si j'étais Kachoube ou Polonais. C'est grâce aux leçons de kachoube que j'ai commencé à penser que j'étais Kachoube.

23 Les personnes qui ont retrouvé leur identité kachoube, qui ont commencé à s'y intéresser et à s'engager en sa faveur ne sont pourtant pas nombreuses. D'une part, cela est dû au fait que la plupart des enfants n'apprennent le kachoube qu'à l'école primaire. D'autre part, de nombreux Kachoubes gardent leurs distances par rapport à l'identité kachoube. Certains en ont toujours honte. D'autres n'y voit rien d'intéressant. D'après plusieurs personnes interviewées, cette situation résulte de la manière dont on présente la culture kachoube : comme une culture folklorique, populaire intéressante pour les personnes âgées et les enfants.

N22M. : « (...) La langue est un véhicule de tout ça [culture kachoube] car la transmission de tout ça s'appuie sur la langue. (...) Ici sans la langue il n'y a que le folklore. La culture kachoube m'était présentée comme un folklore. On m'a dit qu'ici nous avons des chansons et les enfants dansent habillés en costumes traditionnels. Rien d'autre. Mon identité kachoube s'est développée, mais dans le cas de la plupart des gens c'est plutôt du genre : nous sommes des Polonais normaux, mais nous pouvons danser, aller à une fête de village et c'est tout. Mais il faut que ça influence nos vies. Il serait plus agréable et plus normal d'écouter des infos en kachoube, de parler kachoube avec des amis, de lire un bouquin en kachoube.

24 Un jeune activiste qui vient de commencer son apprentissage du kachoube affirme qu'il lui (et à d'autres Kachoubes) serait « plus agréable et plus normal » d'utiliser le kachoube au quotidien. Qu'est-ce qui peut motiver une telle déclaration ? C'est surtout la peur des jeunes de ne pas être capables de s'identifier à cette image de la culture kachoube qui fonctionne dans le discours public, dans les médias et dans la conscience collective des Polonais (aussi bien ceux qui habitent en Kachoubie que ceux vivant dans d'autres régions), l'image d'une culture populaire qui repose sur « le simulacre »³⁰ des coutumes et des rituels kachoubes.

25 « La modernisation » de la culture kachoube n'est possible, d'après les jeunes, qu'à travers la langue, car elle seule peut s'adapter à tous les domaines de la vie et fonctionner dans les nouveaux médias, dans la musique ainsi que dans la vie quotidienne des adolescents. C'est pourquoi, la langue kachoube possède pour les jeunes le pouvoir de légitimer leur appartenance à la culture kachoube, et cela indépendamment du fait qu'elles l'aient apprise en famille ou qu'elles l'aient maîtrisée grâce à leur propre effort. Les jeunes se rendent compte en même temps que changer l'image de la culture et de la langue kachoubes – et, par conséquent encourager d'autres jeunes Kachoubes à s'identifier à la culture régionale – est un défi très difficile :

L23M. : « (...) Beaucoup de gens pensent que le kachoube est quelque chose de honteux. Ils n'ont pas de motivation qui leur ferait prendre conscience que c'est cool. Dans la vie de tous les jours ils ne parlent que polonais et ils ne rencontrent que des vieux qui parlent kachoube. Alors ils n'ont pas de raisons de s'y intéresser. Par contre, quand ils rencontrent des jeunes comme nous, qui parlent kachoube, qui le font ouvertement, qui leur proposent des choses intéressantes en kachoube et qui leur donnent la possibilité de voir cette langue comme égale au polonais, ça les fait réfléchir. Ils pensent alors que c'est cool et qu'ils peuvent en faire quelque chose. »

Conclusion

26 La manière dont les jeunes engagés parlent de leur culture, de leur langue et de leur identité est spécifique : elle s'inscrit dans le discours des cultures et des langues menacées et dans la logique de la nécessité de les préserver et de les protéger³¹. Les jeunes semblent avoir une conscience aigüe de la situation réelle et des dangers ; ils se sentent également responsables de l'avenir de leur langue et de leur culture.

27 Cependant, il est essentiel de noter que les personnes nées à la charnière des XX^e et XXI^e siècles ont grandi dans des conditions complètement différentes des générations précédentes. Les jeunes vivent aujourd'hui dans un monde différent de celui de leurs parents : dans le monde des médias numériques omniprésents, de la mobilité et des modèles provenant des quatre coins du globe.³² Dans le cas des Kachoubes et des Sorabes, cette différence est d'autant plus grande qu'elle implique aussi la transformation politique qui a donné aux minorités de nouvelles perspectives, mais qui est également source de dangers. Parmi ces derniers, il faut

- mentionner paradoxalement la liberté de choisir son mode de vie, son lieu de domicile et son appartenance ethnique.
- 28 Un autre défi qui se pose aux jeunes issus des minorités est la confrontation avec les idéologies linguistiques répandues dans la société³³. À l'époque où la langue anglaise joue un rôle de plus en plus important, les jeunes perçoivent comme absurde le long et fastidieux apprentissage d'une langue « qui ne servira à rien ». Les parents partagent cette opinion et perçoivent l'apprentissage de la langue régionale comme une action contraire aux intérêts de leurs enfants. En dépit des théories, de plus en plus connues, sur les avantages du bi- ou du plurilinguisme, les familles trouvent suffisant de connaître la langue nationale et l'anglais. Elles ont peur que l'introduction d'une langue supplémentaire (minoritaire, régionale) puisse s'avérer trop difficile pour l'enfant.
- 29 Le troisième problème est dû à la nécessité de s'opposer aux réactions négatives du monde ambiant à leur appartenance à une minorité. Dans le cas des Kachoubes, cette difficulté s'aggrave à cause des stéréotypes qui sont liés à leur culture : on se moque du « polonais incorrect » (c'est ainsi qu'on percevait la langue kachoube dans le passé) et des Kachoubes eux-mêmes, qui ne seraient capables que de retourner le fumier à l'aide d'une fourche (telle est l'image véhiculée par une chanson populaire kachoube qui, à l'époque communiste, est devenue le symbole de la culture kachoube et qu'on continue de chanter lors de toutes les fêtes régionales kachoubes, malgré les protestations des activistes kachoubes). Dans le cas des Sorabes, la situation semble être encore plus grave, car ils doivent faire face à une hostilité ouverte (qui se manifeste dans les « suggestions » récurrentes de la part des Allemands de parler allemand dans les endroits publics) ou à une évidente discrimination (visible dans les graffitis anti-sorabes ou les actes de vandalisme par lesquels on efface ou détruit les panneaux bilingues, etc.). En dehors de l'école ou de la maison familiale, la plupart des jeunes n'utilisent la langue minoritaire qu'à contrecœur, ils n'avouent pas leur appartenance ethnique et ils en ont honte.
- 30 Enfin, la quatrième difficulté : la volonté de changer l'image de sa propre culture. Malgré les apparences, ce défi est encore plus difficile que les précédents. La diffusion de l'image folklorique des cultures minoritaires était une stratégie appliquée non seulement par la majorité (pour minimiser la signification de la culture minoritaire), mais aussi par la minorité elle-même (car la préservation de la nature populaire de la culture permettait de considérer cette dernière comme distincte et « authentique »). C'est pour cette raison qu'au sein des cultures minoritaires, la peur des changements n'est pas comparable à celle qui accompagne les processus perçus comme « naturels » dans le cas des cultures nationales. Pourtant, pour les jeunes du XXI^e siècle, vivant dans un monde virtuel, c'est-à-dire sans bornes. Ce type de divisions, tracées artificiellement entre ce qui est minoritaire et ce qui est global, semble inacceptable. Ils voudraient que leur minorité soit moderne (c'est-à-dire ouverte à tous les domaines de la vie, de l'art, à tous les sujets et à toutes les applications de la langue). Ils pensent également que, grâce à cela, leurs amis, indifférents aux questions ethniques, seraient plus enclins à s'identifier à la minorité. Il n'est pourtant pas facile de réaliser un tel changement aussi bien au niveau pratique qu'au niveau des mentalités.

Bibliographie

- Appadurai, Arjun. *Après le colonialisme : Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2005, p. 336., ill.
- Barth, Fredrik. *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*. Long Grove Illinois, Waveland Press, 1998 (1969), 153 p., ill.
- Broudic, Fañch. *Parler breton au XXI^e siècle. Le nouveau sondage de TMO-Réions*, Brest, Emgleo Breiz, 2009, 208 p., ill.
- De Fina, Anna. « Group identity, narrative and self-representation », in : De Fina, Anna, Schiffrin, Deborah et Bamberg, Michael (éds.), *Discourse and Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 351-375.
- Dolowy-Rybińska, Nicole. *Les Kachoubes de Poméranie*, Crozon, Éditions Armeline, 2010, 194 p., ill.

- Dołowy-Rybińska, Nicole. « Les Sorabes sont-ils une minorité modèle ? », *Revue des Études Slaves*, n° 85 (2), 2014, p. 235-250.
- Duchene Alexandre et Monica Heller (éds.), *Discourses of Endangerment : Interest and Ideology in the Defense of Languages*, London, Continuum, 2007, 304 p., ill.
- Elle, Ludwig. « Sorben-demographische und statistische Aspekte », in : Vogt, Matthias Theodor, Neyer, Jürgen, Bingen, Dieter et Jan Sokol (éds.), *Minderheiten als Mehrwert*, Peter Lang GmbH, Frankfurt am Main, 2010, pp. 309-318.
- Fishman, Joshua A. *Reversing Language Shift. Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*, Clevedon, Multilingual Matters, 1991, 436 p., ill.
- Hall, Stuart. « The work of representation », in Hall, Stuart (éd.), *Representation : Cultural Representations and Signifying Practices*, London, Sage Publications and The Open University, 1997, p. 13-74.
- Mazurek, Monika. *Język, przestrzeń, pochodzenie. Analiza tożsamości kaszubskiej*, Gdańsk, Instytut Kaszubski, 2010, p. 405., ill.
- McDonald, Maryon. « *We are not French !* » : *Language, Culture, and Identity in Brittany*, New York, Routledge 1989, 386 p., ill.
- Obracht-Prondzyński, Cezary. *Kaszubi. Między dyskryminacją a regionalną podmiotowością*, Gdańsk, Instytut Kaszubski, 2002, 828 p., ill.
- Scholze, Dietrich. « Religia i narodowość katolickich Serbołużyczan na Górnych Łużycach », in : Golachowska, Ewa et Zielińska, Anna (éds.), *Wokół religii i jej języka*, Warszawa, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, 2011, 386 p., ill.
- Synak, Brunon. *Kaszubska tożsamość : ciągłość i zmiana. Studium socjologiczne*. Gdańsk, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 1998, p. 262, ill.
- Šatava, Leoš. *Sprachverhalten und ethnische Identität. Sorbische Schüler an der Jahrtausendwende*, Bautzen, Domowina-Verlag, 2005, 283 p., ill.
- Tschernokoshewa, Elka. « The Hybridity of Minorities : A Case-Study of Sorb Cultural Research », in. Máiréad, Nic Craith, Kockel, Ullrich et Johel, Reinhard (éds.), *Everyday Culture in Europe. Approaches and Methodologies*, Aldershot : Ashgate, 2008, p. 133-147.
- Walde, Martin. « Demographisch-statistische Betrachtungen im Oberlausitzer Gemeindeverband “Am Klosterwasser” », *Létopis - Zeitschrift für sorbische Sprache, Geschichte und Kultur*, n° 51 (1), 2004, p. 3-27.
- Walde, Martin, *Wie man seine Sprache hassen lernt*, Bautzen, Domowina-Verlag, 2010, p. 184, ill.
- Wicherkiewicz, Tomasz. « Language Policy and the Sociolinguistics of Kashubian », in : Obracht-Prondzyński, Cezary et Wicherkiewicz, Tomasz (éds.), *The Kashubs : Past and Present*. Bern, Peter Lang Verlag, 299 p.
- Wolcott, Harry F. *Ethnography : a Way of Seeing*, Oxford, Altamira Press, 1999, 335 p., ill.
- Woolard, Kathryn. « Language Ideology : Issues and Approaches », Special Issue *Pragmatics*, n° 2(3), 1992, p. 235–251.
- Woolard, Kathryn. « Is there linguistic life after high school ? Longitudinal changes in the bilingual repertoire in metropolitan Barcelona », *Language in Society*, n° 40, 2011, p. 617- 648.

Notes

- 1 Termes de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.
- 2 Broudic, Fañch. *Parler breton au XXIe siècle. Le nouveau sondage de TMO-Réions*, Brest, Emgleo Breiz, 2009, 208 p., ill.
- 3 Fishman, Joshua A. *Reversing Language Shift. Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*. Clevedon, Multilingual Matters, 1991, 436 p., ill.
- 4 Tschernokoshewa, Elka. « The Hybridity of Minorities: A Case-Study of Sorb Cultural Research », in. Máiréad, Nic Craith, Kockel, Ullrich et Johel, Reinhard (éds.), *Everyday Culture in Europe. Approaches and Methodologies*, Aldershot: Ashgate, 2008, p. 133-147.
- 5 McDonald, Maryon. « *We are not French !* » : *Language, Culture, and Identity in Brittany*, New York, Routledge 1989, 386 p.

- 6 Šatava, Leoš. *Sprachverhalten und ethnische Identität. Sorbische Schüler an der Jahrtausendwende*, Bautzen, Domowina-Verlag, 2005, 283 p.; Woolard, Kathryn. « Is there linguistic life after high school? Longitudinal changes in the bilingual repertoire in metropolitan Barcelona », *Language in Society*, n° 40, 2011, p. 617- 648.
- 7 Sauf indication contraire ou détaillée, le nom Sorabe et l'adjectif sorabe se rapportent dans le présent texte à la minorité linguistique parlant le haut-sorabe.
- 8 Wolcott, Harry F. *Ethnography: a Way of Seeing*, Oxford, Altamira Press, 1999, 335 p.
- 9 Le projet de recherches financé par le Centre National des Sciences (Pologne). Numéro de décision DEC-2011/01/D/HS2/02085.
- 10 Les interviews des jeunes Kachoubes ont été réalisées en polonais, celles des Sorabes en haut-sorabe. Dans le présent article, toutes les interviews ont été traduites en français en gardant le ton de l'oral.
- 11 Hall, Stuart. « The work of representation », in Hall, Stuart (éd.), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, London, Sage Publications and The Open University, 1997, p.15.
- 12 De Fina, Anna. « Group identity, narrative and self-representation », in: De Fina, Anna, Schiffrin, Deborah et Bamberg, Michael (éds.), *Discourse and Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 354.
- 13 En raison des différences linguistiques et culturelles entre, d'une part, les catholiques de Haute-Lusace et, d'autre part, les protestants de Haute- et Basse-Lusace, j'ai réalisé les recherches uniquement au sein de la population sorabe catholique. Par conséquent, les phénomènes présentés ici ne se rapportent qu'à ce dernier groupe.
- 14 Elle, Ludwig. « Sorben-demographische und statistische Aspekte », in: Vogt, Matthias Theodor, Neyer, Jürgen, Bingen, Dieter et Jan Sokol (éds.), *Minderheiten als Mehrwert*, Peter Lang GmbH, Frankfurt am Main, 2010, p. 316.
- 15 Walde, Martin. « Demographisch-statistische Betrachtungen im Oberlausitzer Gemeindeverband "Am Klosterwasser" », *Lětopis - Zeitschrift für sorbische Sprache, Geschichte und Kultur*, n°51 (1), 2004, p. 3-27.
- 16 Dołowy-Rybińska, Nicole. « Les Sorabes sont-ils une minorité modèle ? », *Revue des Études Slaves*, n° 85 (2), 2014, p. 223-239.
- 17 E - symbole assigné à une personne, 17 – l'âge, M – masculin (F – féminin).
- 18 Scholze, Dietrich. « Religia i narodowość katolickich Serbołużyczan na Górnych Łużycach », in: Golachowska, Ewa et Zielińska, Anna (éds.), *Wokół religii i jej języka*, Warszawa, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, 2011, p. 62.
- 19 Barth, Fredrik. *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*. Long Grove Illinois, Waveland Press, 1998 (1969), 153 p.
- 20 Les Sorabes portent des prénoms et des noms doubles : allemands et sorabes. Ils les utilisent en fonction du contexte.
- 21 Wałda, Měrćin. Plusieurs publications dans la presse sorabe. (<http://www.serbski-institut.de/index.php?whl=12020105&lg=de&ank=253#253>).
- 22 Les autres étant les Danois, les Frisons et les Sinti/Roms.
- 23 Pour en savoir plus sur cette question voir : Walde, Martin, *Wie man seine Sprache hassen lernt*, Bautzen, Domowina-Verlag, 2010, p. 184, ill.
- 24 Wicherkiewicz, Tomasz. « Language Policy and the Sociolinguistics of Kashubian », in: Obracht-Prondzyński, Cezary et Wicherkiewicz, Tomasz (éds.), *The Kashubs: Past and Present*. Bern, Peter Lang Verlag, p. 148.
- 25 Obracht-Prondzyński, Cezary. *Kaszubi. Między dyskryminacją a regionalną podmiotowością*, Gdańsk, Instytut Kaszubski, 2002, 828 p.
- 26 Ces données sont confirmées par les études sociologiques ainsi que les résultats du Recensement national de 2011. 108 140 personnes ont indiqué le kachoube comme la langue à usage domestique.
- 27 Voir: Synak, Brunon. *Kaszubska tożsamość: ciągłość i zmiana. Studium socjologiczne*. Gdańsk, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, 1998, p. 262; Mazurek, Monika. *Język, przestrzeń, pochodzenie. Analiza tożsamości kaszubskiej*, Gdańsk, Instytut Kaszubski, 2010, p. 405.
- 28 Dołowy-Rybińska, Nicole. *Les Kachoubes de Poméranie*, Crozon, Éditions Armeline, 2010, 194 p., ill.
- 29 Le kachoube est enseigné comme matière facultative à raison de trois heures par semaine. Actuellement plus de 17 000 enfants fréquentent les cours de kachoube de différents niveaux. <https://www.facebook.com/kaszubi/photos/a.336671269715265.73759.108955502486844/638014349580954/?type=1&theater>.

30 Rares ont été les personnes qui, durant les interviews, ont évoqué la participation aux cérémonies traditionnelles kachoubes. D'autres ont affirmé que les coutumes kachoubes sont ou deviennent obsolètes et qu'elles les traitent comme des vestiges du passé.

31 Duchene Alexandre et Monica Heller (éds.), *Discourses of Endangerment: Interest and Ideology in the Defense of Languages*, London, Continuum, 2007, 304 p., ill.

32 Appadurai, Arjun. Après le colonialisme : Les conséquences culturelles de la globalisation, Paris, Payot, 2005, p. 336.

33 Woolard, Kathryn. "Language Ideology: Issues and Approaches", Special Issue *Pragmatics*, n° 2(3), 1992, p. 235–251.

Pour citer cet article

Référence électronique

Nicole DOŁOWY-RYBIŃSKA, « L'autoportrait des jeunes Sorabes et Kachoubes : identité culturelle et choix linguistiques », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 13 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 04 janvier 2016. URL : <http://mimmoc.revues.org/2074>

À propos de l'auteur

Nicole DOŁOWY-RYBIŃSKA

Institut slave de l'Académie polonaise des Sciences, Varsovie

Nicole Dołowy-Rybińska a soutenu sa thèse de doctorat en Sciences de la Culture à l'Université de Varsovie. Ses recherches sont consacrées à la protection et au fonctionnement des langues et des cultures minoritaires en Europe. Elle mène des recherches de terrain surtout en Kachoubie (Pologne), en Lusace (Allemagne), en Bretagne (France) et au Pays de Galles. Son dernier projet de recherche, financé par le Centre National des Sciences (Pologne), concerne les attitudes des jeunes des minorités européennes envers leurs langues et cultures, ainsi que leur motivation de s'engager dans la vie minoritaire. Elle est l'auteur de trois livres (dont l'un en français sur les Kachoubes) et de quelque dizaines d'articles scientifiques (en polonais, anglais et français). Elle travaille à l'Institut slave de l'Académie polonaise des Sciences.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumé

En raison de la mutation linguistique et culturelle qui a eu lieu au XX^e siècle, les jeunes issus des minorités se voient contraints à notre époque de décider eux-mêmes de leur identité et de faire leurs propres choix de la langue qu'ils utilisent au quotidien. C'est pourquoi les chercheurs s'occupant des minorités contemporaines s'intéressent vivement à la manière dont les jeunes perçoivent leur culture, à leur attitude envers la langue minoritaire et aux dilemmes liés à leur identité. Donnant suite à une recherche anthropologique, cet article présente un autoportrait de deux minorités linguistiques slaves : kachoube et sorabe. Les Kachoubes habitent dans le nord de la Pologne et se servent d'une langue régionale appartenant à la même famille que la langue polonaise. Les Sorabes sont un peuple slave habitant en Allemagne, à proximité de la frontière avec la Pologne et la République Tchèque. Bien que la situation politique et sociolinguistique de ces minorités soit différente, les témoignages des jeunes issus de ces deux groupes ethniques permettent de tirer des conclusions communes, valables pour les cultures minoritaires du XX^e siècle. Ils laissent observer le même effort pour préserver la langue minoritaire, ce qui en même temps n'empêche pas les représentants des deux minorités de rester conscients des dangers qui sont liés. Les jeunes Kachoubes et Sorabes tentent également de trouver un compromis entre la dimension traditionnelle populaire et le caractère moderne de leurs cultures qu'ils voudraient rendre plus attractives pour leurs congénères.

Entrées d'index

Mots-clés : Sorabes, Kachoubes, minorités linguistiques, Slaves, les jeunes

Aires géographiques : l'Europe Centrale

Périodes : contemporaine (XX/XXIe siècles)

Thèmes : protection des langues et cultures minoritaires, les minorités linguistiques slaves, la modernisation des cultures minoritaires